

Un mot sur le **DIASTROPHUS RUBI**,

HYMÉNOPTÈRE GALLICOLE DE LA FAMILLE DES CYNIPSIDES.

Par M. H. LUCAS.

(Séance du 12 Février 1862.)

J'ai déjà communiqué à la Société (séance du 22 mai 1861) une note sur une galle singulière trouvée dans la forêt de Carnelle, et j'ai fait remarquer à ce sujet que, tout en considérant les Hyménoptères qui en étaient sortis comme appartenant à la famille des Cynipsides, il m'était difficile, à cause des genres nombreux qui composent actuellement cette famille, de dire la coupe générique précise à laquelle ces Gallicoles doivent être rapportés.

En étudiant l'intéressant travail de notre collègue M. le docteur Giraud, ayant pour titre : *Signalements de quelques espèces nouvelles de Cynipsides et de leurs galles* (Ext. des publicat. de la Soc. zoologico-botanique de Vienne, p. 32 et 368, 1859), j'ai été conduit à ranger ces Hyménoptères gallicoles dans le genre *Diastrophus* de M. Hartig, et en consultant les curieux mémoires publiés par ce savant sur ces Insectes (Zeitschrift für die Entomolog., p. 194, 1840, et p. 410, 1843), je n'ai plus hésité à considérer cette espèce comme étant le *Diastrophus rubi* de M. Hartig (Zeitschr. für die Entom., t. II, p. 194, 1840), et dont la galle a été figurée par Malpighi, pl. 17, fig. 61 (1687).

Il ne faut pas confondre ce Gallicole avec le *Cynips rubi* de Schrank, Geoffroy, Gmelin, de Villers, Olivier, etc., qui n'est pas un *Cynips*, mais un parasite de ces Hyménoptères gallicoles appartenant au genre *Callimome*.

En compulsant les travaux de M. Hartig, j'ai remarqué aussi que cet hyménoptérophile considère les *Diptolepis* des auteurs que je viens de citer comme n'étant que les parasites des *Cynips*, véritables constructeurs et propriétaires des galles, et que, comme certains entomologistes, ce savant n'adopte pas la manière de voir de Schrank, Geoffroy, Gmelin, Olivier, etc., qui ont jeté une assez grande confusion synonymique parmi ces Insectes, en appelant *Diptolepis* les Gallicoles que Linné avait désignés sous le nom de *Cynips*, et *Cynips* leurs parasites ou les *Diptolepis*. On peut consulter à

ce sujet les divers mémoires de M. Hartig (in Germar, Zeitschr. für die Entom., années 1840, 1841 et 1843), dans lesquels cet entomologiste distingué n'a pas seulement fait connaître un grand nombre d'espèces nouvelles, mais où il a proposé une classification naturelle de ces Insectes qui en facilite considérablement la classification; il a jeté une vive lumière dans leur étude, en précisant le rôle particulier assigné par la nature aux espèces qui vivent dans la même galle, et en fixant les caractères qui peuvent servir à les distinguer.

En étudiant ces divers mémoires, dont la connaissance est indispensable lorsque l'on veut avoir un aperçu aussi complet que possible des genres nombreux qui composent actuellement la famille des Cynipsides, j'ai remarqué que le *Cynips aptera* de Fabricius (Entom. syst. t. II, p. 104, n° 22, 1793), dont j'ai signalé les galles dans nos Annales, 3^e série, Bullet., p. CIV (1860), était pour M. Hartig l'*Apophyllus apterus* Zeitschr. für die Entomol., p. 409 (1843) et p. 193 (1840). Dans ce même recueil, p. 340 (1841), M. Hartig décrit une seconde espèce du genre *Apophyllus* à laquelle il donne le nom d'*Apophyllus sinaspis*.

Pour ce qui a rapport au *Diastrophus rubi*, M. Hartig en a connu le mâle; quant à moi, je n'ai eu que des femelles et en assez grand nombre, puisque la même galle m'a fourni cent dix individus de cette espèce à démarche lente et timide.

Ce Gallicole n'était connu que de l'Allemagne, surtout aux environs de Vienne, où la galle a été souvent rencontrée, particulièrement sur les tiges du *Rubus cæsius*, et c'est la première fois, je crois, que cette espèce est signalée comme se trouvant dans le rayon de la faune parisienne. Les éclosions du *Diastrophus rubi* ont commencé le 22 mai, et c'est vers le 7 ou 8 du mois de juin qu'elles cessèrent. Ayant partagé en deux cette galle, j'ai remarqué que toute la partie interne est fongueuse, que les loges dans lesquelles les larves ont subi leur dernière transformation sont plus ou moins arrondies, assez serrées et toutes placées le plus près possible de l'enveloppe extérieure. Cette galle est très légère, renflée vers la partie médiane et atténuée aux deux extrémités; elle est longue de 10 centimètres et mesure 14 millimètres dans sa plus grande largeur.

Quinze jours après l'éclosion de toutes les femelles qu'elle contenait, je l'examinai de nouveau et j'aperçus sur le couvercle de la boîte qui la renfermait un petit Hyménoptère à tournure élégante, à démarche vive et saccadée, tenant sans cesse en mouvement ses antennes qui sont brunes; tout son corps est d'un beau vert métallique brillant, avec les organes de la locomotion d'un jaune pâle. A l'armure brune, prolongée et styloforme présentée par le dernier segment abdominal, il me fut facile de reconnaître que j'avais sous les yeux une femelle. En consultant les auteurs, particu-

lièrement Schrank, de Villers, etc., je ne tardai pas à m'apercevoir que ce parasite du *Diastrophus rubi* était le *Cynips rubi* de ces auteurs ou le Porte-Or de l'*Histoire des Insectes des environs de Paris*, t. II, p. 297 (1792); c'est probablement aussi à cette espèce qu'il faut rapporter le *Cynips auratus* de Fourcroy, *Fauna parisiensis*, t. II, p. 297 (1785). Cet Hyménoptère parasite des *Cynips*, et rangé à tort dans ce genre par les auteurs précédemment cités, n'appartient plus maintenant à cette coupe générique; il fait partie actuellement des *Callimome*, genre qui a été établi par Spinola dans les *Annales du Museum*, t. VII, p. 148 (1811).

Suivant Olivier, qui a observé aussi ce parasite qu'il désigne sous le nom de *Cynips aurata* (Encycl. méthod., t. V, p. 781, n° 5, 1790), ce *Callimome* se plairait dans une galle fongueuse du chêne, d'où cet entomologiste en aurait vu sortir cinq ou six individus, avec une trentaine de *Diptolepis* (*Cynips*). A la suite de cette observation, Olivier se demande quel était le premier habitant ou le légitime propriétaire? Cette question posée par Olivier démontre combien cet auteur connaissait peu les mœurs des véritables *Cynips*, et on ne doit plus être étonné maintenant que cet entomologiste, à l'instar de Geoffroy, ait considéré comme devant être des *Cynips* des Hyménoptères qui n'en sont réellement que les parasites.

En faisant la table des *Annales* pour l'année 1861, j'ai vu avec le plus vif plaisir que notre vénérable président honoraire, M. Léon Dufour, avait publié la description et la figure de cette galle et de ses habitants en 1845, p. 215, dans les *Mémoires de la Société royale des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille*. « Mieux servi que Réaumur par le hasard, dit cet excellent observateur, j'ai pu donner avec plus de détails que lui l'histoire de la larve et de la nymphe légitimes de la galle; enfin, j'ai reconnu que le véritable fondateur de celle-ci était le *Lasioptera picta* de Meigen. Ainsi, contre l'assertion de M. H. Lucas, ce n'est point un *Cynipside* qui est l'auteur de la galle; cet hyménoptère n'est que le parasite de la larve fondatrice, et notre Réaumur avait aussi signalé cet usurpateur. »

Au sujet de cette dernière observation, M. L. Dufour aurait pu dire : Non seulement contre l'assertion de M. H. Lucas, mais aussi contre celle de MM. Giraud et Hartig, car c'est d'après ces observateurs consciencieux que j'ai été conduit à considérer le *Diastrophus rubi* comme étant l'auteur de l'hypertrophie produite à cette branche de *Rubus cæsius* et que j'ai signalée dans le Bulletin de nos *Annales*, p. xx (1861).

En effet, n'ayant obtenu de cette galle de *Rubus cæsius* que des Hyménoptères appartenant au genre *Diastrophus* et un *Callimome* que je considère comme étant le parasite de ce Gallicole, j'ai été naturellement porté à penser que le véritable fondateur et propriétaire de cette galle était le *Diastrophus rubi*, et cette manière de voir est partagée non seulement par

M. Giraud, de Vienne, qui a fait une étude toute particulière de ces Insectes et des galles qu'ils produisent, mais aussi par M. Hartig, auquel la science est redevable d'une classification naturelle de ces Gallicoles. En effet, ce dernier observateur dit, au sujet des galles du genre *Diastrophus* (in Zeitschr. für die Entomol., p. 411, 1843) : « J'ai trouvé une galle de *Rubus cæsius* dans les environs de Brunswick, qui est la même que celle figurée par Malpighi ; elle est formée par un renflement ayant deux pouces de long et un demi-pouce d'épaisseur. Les loges des larves se trouvent rangées d'une manière périphérique ; elles sont en grand nombre et situées tout près de la surface : je rapporte cette galle à celle des *Diastrophus rubi* ; mais on ne doit pas la confondre, ajoute M. Hartig, avec les galles ayant une apparence très analogue extérieurement et qui sont habitées par des larves de Diptères appartenant au genre *Cecidomyia*. »

D'après cette dernière observation, je me demande si le savant entomogiste de Saint-Sever n'aurait pas confondu la galle que j'ai signalée dans le Bulletin de nos Annales, p. xx (1861), avec celles formées par des Diptères gallicoles appartenant au genre *Lasioptera*, et dont ce consciencieux observateur a fait connaître la vie évolutive dans les *Mémoires de la Société royale des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille*, p. 215 (1845) ?
